

## MUSIQUE RELIGIEUSE.



On raconte du vertueux Paganini encore enfant que, passant un jour non loin d'une chapelle de monastère, il entendit une voix qui s'en échappait suave et douce comme un écho du ciel. C'était une délicieuse prière à la madone interprétée par une angélique voix d'enfant. Ravi comme en extase, le petit Nicolo s'arrête le temps nécessaire pour buriner dans sa mémoire la virginale mélodie ; puis, il s'éloigne, emportant comme un précieux trésor, ce religieux souvenir d'une prière claustra-

le qui devait faire longtemps les délices de sa jeunesse. Au cours de ces succès, le violoniste tant applaudi dût oublier sans doute quelque peu la pauvre petite cantilène ; mais sur sa couche funèbre, tandis qu'il sentait venir la mort, Paganini demande une dernière fois son magique instrument et de ses mains déjà défaillantes, il en arrache comme chant de cygne et en notes imprégnées d'une céleste suavité, la prière à la Madone qui avait charmé son enfance.

Qui ne voit dans ce trait comme une image de la destinée réservée à la musique religieuse ? Trop longtemps, en effet, les pieuses cantilènes de ses hymnes et de ses cantiques firent les délices des peuples chrétiens pour que ces derniers, un instant égarés par le vertige de l'orgueil et de l'ingratitude, fatigués d'ailleurs de délices malsaines, n'y reviennent avec cette joie que l'on éprouve à redire les cantiques de notre enfance. Plaise à Dieu que ce retour soit aussi général que possible ; et si le virtuose italien en reprenant sa prière à la Madone n'a pu qu'adoucir son agonie par un prélude des harmonies célestes, la reprise des saintes cantilènes, redites comme jadis par les foules recueillies, fera mieux que charmer la vieillesse des peuples chrétiens : elle leur communiquera une jeunesse nouvelle et des élans nouveaux vers l'immortalité.

---

...Le repentir est ce que Dieu aime le mieux après l'innocence...